

EPREUVE ORALE D'ANGLAIS – LANGUE VIVANTE 1

ENS : PARIS – LYON - CACHAN

***Coefficients* : PARIS : 3 – LYON : 1,5 - CACHAN : 2**

MEMBRES DE JURY : E. BANETH, J. FROMONOT, S. ORIEZ ; M. PAILLARD, Ch. REPPLINGER

Le candidat doit choisir entre un texte portant sur un sujet de société et un texte qui traite d'un sujet scientifique. Dans le premier cas, il s'agira de grands problèmes de notre temps (pollution, famine dans le monde, obésité, stratégies commerciales sauvages, agressivité et jeux vidéo ...), et dans le second, seront abordés les champs technique, technologique et scientifique, vulgarisés, toutefois (OGM, nanotechnologie, génome humain, sondes spatiales, informatique...). Dans les deux cas, le texte est un article récent, tiré de la presse anglophone (*Newsweek, The Economist, Scientific American...*).

Dans les trente minutes qui lui sont imparties, le candidat doit préparer un résumé et un commentaire. On lui fournit donc le texte, du brouillon, mais il faut tout de même qu'il se présente avec un stylo : les appariteurs ont eu le regret de remarquer la désinvolture de certains, qui arrivaient sans le matériel de base... Cette préparation précède une présentation orale d'une durée de 20 minutes environ, où l'on attend du candidat :

- qu'il lise un passage du texte,
- qu'il présente un résumé détaillé du contenu,
- qu'il propose un commentaire argumenté,
- qu'il réponde aux questions de l'examinateur, dans le cadre d'un entretien.

Il pourra éventuellement être invité à improviser la traduction d'un court passage.

1. Remarques générales sur le déroulement de l'épreuve

La lecture à voix haute permet d'entrer dans l'épreuve sans la tension liée à la production d'énoncés personnels. Cependant, cette première étape de l'épreuve présente ses écueils, et le candidat veillera à ne pas commencer sa prise de parole par des énoncés tels "I read?", "Do you want that I read?" ou une de leurs variantes, avec l'effet catastrophique que l'on imagine. En outre, il est inutile de demander s'il faut ou non lire le titre de l'article en question. Sans instructions spécifiques de la part de l'examinateur, le candidat lira le début du texte, titre et sous-titre éventuel compris, et ne s'arrêtera qu'à la demande du jury. Bien sûr, il importe de donner une lecture audible, claire et intelligente du texte, puisque l'exercice permet déjà de démontrer si l'on a ou non compris le sens de l'article et si l'on est capable de s'exprimer dans un anglais compréhensible.

L'examinateur attend ensuite que lui soit présenté le contenu informatif de l'article, sous une forme structurée mettant au jour la compréhension de l'article par le candidat. Il s'agit ici d'être le plus

clair, le plus complet (sans verser dans le catalogue des moindres détails ; tout est une question d'appréciation) et le plus pédagogique possible. Dans ce but, on peut tenter de reconstruire les relations logiques qui ne sont pas toujours explicites dans le texte : « and » ou « also » sont moins dynamiques que « that's why » ou « however », par exemple.

Cette partie ne saurait durer moins de quatre minutes, mais ne devrait pas excéder dix minutes.

Dans un deuxième temps, le candidat doit adopter une approche personnelle relativement au problème posé par l'article. Loin de rester prisonnier du point de vue choisi par l'auteur, il doit au contraire chercher de nouveaux angles d'étude, afin de prouver qu'il peut lui aussi réfléchir et faire réfléchir son auditoire. C'est dans cette partie qu'il est le plus facile de mobiliser sa culture générale, afin d'enrichir le commentaire. Une analyse qui ne s'appuie sur aucune référence extérieure au texte court toujours le risque d'être interprétée comme la preuve de l'absence de culture du candidat. Toutes les références sont les bienvenues, à condition qu'elles soient pertinentes : un film vu récemment, un article ou un livre qui traitait d'un sujet similaire, une information relative à l'histoire des sciences, une expérience personnelle... Nous avons pu déplorer le manque de culture anglo-saxonne de base chez certains étudiants : à les en croire, toutes les universités britanniques (Oxford et Cambridge comprises) sont privées, et certains ignorent les principes élémentaires du système de protection sociale américain.

Ces deux premières parties pourraient durer entre une dizaine de minutes et un quart d'heure, afin que le jury puisse apprécier la capacité du candidat à organiser une prise de parole en continu.

Dans la troisième partie de l'épreuve, le jury pose des questions au candidat. Ces questions sont de différents ordres. Soit le candidat est invité à développer ce qui a pu être obscur ou trop allusif au cours de sa présentation. Remarquons qu'il s'agit alors d'une seconde chance offerte et non de questions piégées. Soit le jury peut inviter le candidat à définir un terme qu'il a utilisé ou qui se trouve dans l'article, ou bien encore à réagir à un aspect du problème qu'il avait négligé. Il s'agit là de nouvelles pistes à explorer, exercice qui réclame une mobilisation rapide des connaissances et une capacité à organiser sa pensée rapidement, le tout dans un anglais de qualité... Le jury n'attend cependant pas un long exposé structuré à ce moment de l'épreuve, et se contentera de réponses claires, précises et concises. C'est dans le cadre de ce dialogue que s'établit une véritable communication.

De façon plus pratique, quelques conseils doivent être rappelés. D'abord, lorsque vous arrivez devant votre examinateur, après l'avoir salué, présentez lui une pièce d'identité (avec une photo récente permettant de vous identifier). Au cours de l'épreuve, pensez à le regarder (sans le fixer) afin d'établir la communication, sans donner l'impression d'être prisonnier de vos notes ou de paraître fasciné par vos propres pieds. Veillez à poser votre voix de façon à être audible. L'oral implique par nature que vous improvisiez à partir de notes, et ceux qui rédigent leur texte commettent une grave erreur stratégique : les trente minutes de préparation ne suffisent pas à produire un texte assez long pour prendre la parole plus de quelques minutes, manquement dont il est tenu compte dans l'évaluation notée. Enfin, de nombreux candidats gèrent mal leur temps de préparation et se présentent avec un résumé acceptable mais sans un plan de commentaire suffisamment développé. En conséquence, leur prestation devient vite informe, hésitante, répétitive, voire poussive.

2. Remarques sur l'anglais

L'on notera la grande diversité du niveau des étudiants. Certains parlent une langue idiomatique, fluide et authentique, et d'autres ont une prononciation très francisée, comme s'ils avaient depuis

longtemps renoncé à faire l'effort d'imiter l'accent et l'intonation de la langue étrangère. Ils ne restent parfois compréhensibles que pour des francophones capables de reconstruire mentalement le texte anglais énoncé. Heureusement, ces candidats ne sont pas nombreux, et l'on sent même que parfois, certains s'efforcent de compenser leurs lacunes linguistiques par un contenu riche et structuré.

A l'inverse, des étudiants anglophones ont favorablement impressionné les membres du jury, mais hélas, certains n'ont pas obtenu le maximum des points car ils n'avaient pas suffisamment respecté le format de l'épreuve, comptant sans doute exclusivement sur la qualité de leur anglais. Ils perdaient ainsi en partie un avantage qui aurait pu leur gagner des notes exceptionnelles.

3. Conclusion

Les examinateurs ont donné d'excellentes notes (jusqu'à 19 sur 20) à ceux qui se sont montrés capables de maîtriser le texte, ses implications directes et indirectes, s'appuyant sur une véritable culture générale et parfois de réelles connaissances spécifiques et s'exprimant dans un anglais varié et authentique. Il convient en outre de saluer la grande majorité des candidats, qui ont fait la démonstration de leur investissement et de leur sérieux.

Il faut rappeler le type de travail demandé ne s'improvise pas le jour du concours et que l'évaluation rend compte d'un niveau et d'une capacité à mettre des connaissances en œuvre.